

Les mensonges que l'Occident fabrique puis consomme



[Source : Réseau International]

par Andre Vltchek.

Une fois mon travail au Moyen-Orient terminé, du moins pour le moment, j'attendais mon vol pour Santiago du Chili. À Paris. Je pouvais compter sur quelques jours « libres », à traiter ce que j'avais entendu et vu à Beyrouth. Jour après jour, pendant de longues heures, je me suis assis dans un bar-lounge, écrivant et écrivant, réfléchissant et écrivant.

Pendant que je travaillais, au-dessus de moi, la chaîne d'information de *France 24* était allumée, diffusée sur un écran plat.

Les gens autour de moi allaient et venaient : Des élites ouest-africaines dans leurs folles virées shopping, criant sans cérémonie dans leurs téléphones portables. Des Coréens et des Japonais en train de se faire Paris. Des Allemands grossiers et des Nord-Américains costauds, discutant affaires, riant vulgairement, ignorant les « êtres inférieurs », en fait tout le monde dans leur entourage immédiat.

Peu importe ce qui se passait dans mon hôtel, *France 24* était toujours là, encore et encore. Oui, précisément ; pendant 24 heures, recycler pendant des jours et des nuits les mêmes histoires, de temps en temps en actualisant les nouvelles, avec un air un peu arrogant et supérieur. Ici, la France jugeait le monde ; elle enseignait à l'Asie, au Moyen-Orient, à l'Afrique et à l'Amérique Latine, sur elle-même.

Devant mes yeux, au-dessus de moi, sur cet écran, le monde changeait. Pendant de nombreux mois, j'ai couvert les émeutes cauchemardesques des ninjas violents et traîtres de Hong Kong. J'étais partout au Moyen-Orient, en particulier au Liban, et maintenant je me rendais dans ma deuxième patrie, l'Amérique Latine, où le socialisme a continué à gagner des élections, mais où il était battu, voire terrorisé, par l'empire occidental corrompu et tortueux.

Tout ce que *France 24* ne cessait de montrer, je l'ai souvent vu de

mes propres yeux. Et bien plus encore, sous des angles très différents. Je l'ai filmé, écrit et analysé.

Dans de nombreux pays, partout dans le monde, des gens ont partagé leur histoire avec moi. J'ai vu des barricades, photographié et filmé des corps blessés, ainsi qu'un enthousiasme et une excitation révolutionnaires extraordinaires. J'ai aussi été témoin de trahisons, de perfidies, de lâcheté.

Mais dans le bar-lounge, devant la télévision, tout semblait plutôt groovy, très classe et réconfortant. Le sang ressemblait à une couleur bien mélangée, les barricades comme une scène de la dernière comédie musicale de Broadway.

Les gens mouraient magnifiquement, leurs cris étaient étouffés, théâtraux. L'ancre élégante dans une robe de créateur rayonnait de bienveillance, chaque fois que les gens sur l'écran osait montrer des émotions puissantes, ou qu'ils grimaçaient dans la douleur. Elle était en charge, et elle était au-dessus de tout ça. À Paris, Londres et New York, les émotions fortes, les engagements politiques et les grands gestes idéologiques ont été rendus obsolètes, il y a déjà longtemps.

Durant les quelques jours que j'ai passés à Paris, beaucoup de choses ont changé, sur tous les continents.

Les émeutiers de Hong Kong ont évolué ; ils ont commencé à mettre le feu à leurs compatriotes simplement parce qu'ils avaient osé jurer allégeance à Pékin. Les femmes ont été battues sans cérémonie, avec des barres de métal, jusqu'à ce que leur visage soit couvert de sang.

Au Liban, les grands poings serrés de l'Otpor pro-occidental du changement de régime ont soudain été au centre des manifestations anti-gouvernementales. L'économie du pays s'est effondrée. Mais les « élites » libanaises dépensent de l'argent, tout autour de moi, partout dans Paris et dans le monde entier. Les pauvres Misérables Libanais, ainsi que la classe moyenne appauvrie, ont exigé la justice sociale. Mais les riches du Liban se sont moqués d'eux. Ils avaient tout prévu : ils ont volé leur propre pays, puis l'ont laissé derrière eux, et maintenant ils se la coulent douce ici, dans la « Cité des Lumières ».

Mais les critiquer en Occident est tabou ; interdit. Le politiquement correct, la puissante arme occidentale utilisée pour maintenir le statu quo, les a rendus intouchables. Parce qu'ils sont libanais, du Moyen-Orient. C'est un bon arrangement, non ? Ils volent leurs compatriotes du Moyen-Orient, au nom de leurs maîtres étrangers à Paris et à Washington, mais à Paris ou à Londres, il est tabou d'exposer leur « culture » de débauche.

En Irak, les sentiments anti-chi'ites et donc anti-iraniens ont été dispersés, avec force et clarté, de l'étranger. Le deuxième grand

épisode de ce qu'on appelle le Printemps Arabe.

Les Chiliens se sont battus et sont morts en essayant de faire disparaître un système néo-libéral qui leur a été imposé par les Boys de Chicago depuis 1973.

Le gouvernement socialiste bolivien, réussi, démocratique et inclusif sur le plan racial, a été renversé par Washington et les cadres traîtres boliviens. Des gens y meurent aussi dans les rues d'El Alto, de La Paz et de Cochabamba.

Israël a recommencé, à Gaza. Puissance maximale.

Damas a été bombardé.

Je suis allé filmer les Algériens, les Libanais et les Boliviens, des gens qui faisaient pression pour leurs idées à la Place de la République.

J'anticipais les horreurs qui m'attendaient, bientôt, au Chili, en Bolivie et à Hong Kong.

J'écrivais, fiévreusement.

Pendant que le téléviseur ronronnait.

Les gens entraient et sortaient du bar, se rencontraient et se séparaient, riaient, criaient, pleuraient et se réconciliaient.

Rien à voir avec le monde.

Les éclats de rire indécentes éclataient périodiquement, alors même que les bombes explosaient à l'écran, alors même que les gens accusaient la police et l'armée.

Puis, un jour, j'ai réalisé que tout le monde s'en fichait. Comme ça ; si simplement.

Vous êtes témoin de ce qui se passe, partout dans le monde, vous le documentez. Vous risquez votre vie. Vous vous fiancez. Vous êtes blessé. Parfois, on s'approche de la mort, de très près.

Vous ne regardez pas la télé. Jamais, ou presque jamais. Vous passez à la télévision, oui, vous fournissez des histoires et des images. Mais vous ne regardez jamais les résultats ; les émotions que suscitent votre travail, vos mots et vos images, ce qu'il évoque vraiment. Ou

évoquent-ils seulement des émotions ? Vous ne travaillez que pour les médias anti-impérialistes, jamais pour le grand public. Mais pour qui que ce soit pour qui vous travaillez, vous n'avez aucune idée de ce que les expressions faciales que vos rapports des zones de guerre suscitent. Ou les émotions qu'une zone de guerre peut provoquer.

Et puis, vous êtes à Paris, et vous avez le temps de regarder vos lecteurs, et soudain vous comprenez.

Vous comprenez : pourquoi si peu d'entre eux vous écrivent, soutiennent votre lutte, ou même se battent pour les pays détruits, décimés par l'empire.

Quand vous regardez autour de vous, en observant les gens qui sont assis dans un salon d'hôtel, vous réalisez clairement : ils ne ressentent rien. Ils ne veulent rien voir. Ils ne comprennent rien. *France 24* est diffusée, mais ce n'est pas une chaîne d'information, comme elle devait l'être il y a de nombreuses années. C'est du divertissement, qui est censé produire un bruit de fond sophistiqué. Et c'est le cas. C'est précisément cela.

Comme la *BBC*, *CNN*, *Fox* et *Deutsche Welle*.

Alors que le Président socialiste légitimement élu de Bolivie était contraint à l'exil, les larmes aux yeux, je me suis emparé de la télécommande et j'ai changé de chaîne pour passer à un étrange et primitif réseau de bandes dessinées.

Rien n'a changé. Les expressions sur les visages d'une vingtaine de personnes autour de moi n'ont pas changé.

Si une bombe nucléaire avait explosé sur l'écran, quelque part dans le sous-continent, personne n'y aurait prêté attention.

Certaines personnes prenaient des selfies. Pendant que je décrivais l'effondrement de la culture occidentale sur mon MacBook. Nous étions tous occupés, à notre façon.

Le Cachemire, la Papouasie Occidentale, l'Irak, le Liban, Hong Kong, la Palestine, la Bolivie et le Chili étaient en feu.

Alors, quoi ?

A dix mètres de moi, un homme d'affaires étasunien criait dans son téléphone :

« Tu vas m'inviter à revenir à Paris en décembre ? Oui ? Nous devons discuter des détails. Combien je gagne par jour ? »

Des coups d'État, des soulèvements, des émeutes, partout dans le monde.

Et ce sourire professionnel en plastique de la dame, la présentatrice, dans sa robe rétro bleue et blanche, si sûre d'elle, si française, et si infiniment fausse.

Dernièrement, je me demande sans cesse si les habitants de l'Europe et de l'Amérique du Nord ont le droit moral de contrôler le monde.

Ma conclusion est : certainement pas !

Ils ne savent pas, et ils ne veulent pas savoir. Ceux qui ont le pouvoir sont obligés de savoir.

A Paris, Berlin, Londres, New York, les individus sont trop occupés à s'admirer ou à « souffrir » de leurs petits problèmes égoïstes.

Ils sont trop occupés à prendre des selfies ou à se préoccuper de leur orientation sexuelle. Et bien sûr, avec leurs « affaires ».

C'est pourquoi je préfère écrire pour des médias russes et chinois, pour m'adresser à des gens qui ont peur comme moi, inquiets de l'avenir du monde.

Les rédacteurs de ce magazine, dans le lointain Moscou, sont à la fois anxieux et passionnés. Je sais qu'ils le sont. Mes rapports et moi-même ne sommes pas des « affaires » pour eux. Les gens dont les villes sont détruites, ruinées, ne sont pas une sorte de divertissement dans la salle de rédaction de *NEO*.

Dans de nombreux pays occidentaux, les gens ont perdu leur capacité à ressentir, à s'engager et à lutter pour un monde meilleur.

En raison de cette perte, ils devraient être forcés d'abandonner leur pouvoir sur le monde.

Notre monde est endommagé, marqué, mais il est extrêmement beau et précieux.

Travailler à son amélioration et à sa survie n'est pas une « affaire ».

On ne peut faire confiance qu'aux grands rêveurs, poètes et penseurs, qui se battent pour lui, le font avancer.

Y a-t-il beaucoup de poètes et de rêveurs parmi mes lecteurs ? Ou

est-ce qu'ils ressemblent, est-ce qu'ils se comportent, comme ces clients dans le salon de l'hôtel à Paris, devant l'écran qui diffuse *France 24* ?

Andre Vltchek

Source : Lies Which the West Manufactures and then Consumes

traduit par Réseau International